

## St Albert - 4ème dimanche de carême – année A - 19/03/23

1S 16,1.6-7.10-13a; Ps 22; Ep 5,8-14; Jn 9,1-41

- La lecture du 1<sup>er</sup> livre de Samuel que nous avons entendue nous rappelle que le choix de Dieu peut être surprenant, inattendu, différent de l'inclination spontanée du cœur de l'homme. Ainsi, le choix de David ne correspond pas aux critères humains ordinaires, et même le prophète Samuel se trompe : « *ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté* », lui dit Dieu au sujet d'Eliab.
- Car « *Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence mais le Seigneur regarde les cœurs* ».
- Si nous voulons entrer dans les vues de Dieu, nous devons donc changer de regard sur le monde.
- Car depuis les origines de l'humanité, l'homme est marqué par le péché, ce péché dont la Genèse nous dit qu'il provoqua l'ouverture des yeux de l'homme et de la femme sur leur nudité, sur la connaissance du bien et du mal (Gn 3,7.22).
- Le drame de l'homme, de tous les hommes, n'est donc pas un aveuglement au sens strict (ce qui n'est le lot que de quelques-uns), mais plutôt un dérèglement de sa vue, un regard faussé qui l'empêche de voir ce qui est vraiment. C'est donc plus complexe qu'un aveuglement total, un aveuglement qu'on ne peut pas nier, puisque ce dérèglement n'est pas nécessairement conscient.
- Paradoxalement, c'est par une ouverture de leurs yeux que tous les hommes ont été aveuglés !
- La guérison dont ils ont besoin doit par conséquent aussi leur faire découvrir leur aveuglement. C'est le rôle de la Révélation de le faire.
  - o Or, la plénitude cette Révélation est Jésus lui-même, qui est « *la lumière du monde* ».
- Il est la bonté même, la justice parfaite, la vérité en personne (Ep).
- A la lumière de sa vie, de sa parole et de ses actes, ce qui est juste et bon pour l'homme est manifesté.
- Il suffit donc de le connaître, de connaître l'évangile, d'écouter sa Parole, de s'en imprégner, de la garder, de demeurer en sa présence pour y voir clair, clair dans sa propre vie, en toute situation.
- Voilà précisément ce à quoi correspond une vie authentiquement chrétienne : être sans cesse avec le Christ.
  - o Et un peu comme la soif physique de la samaritaine (Jn 4) illustre une soif d'un ordre plus profond, spirituelle et universelle, l'aveuglement de cet homme anonyme de Jérusalem ouvre sur la question d'un aveuglement du cœur dont tous souffrent.
- Tous ne sont pas comme la samaritaine à ce point dérégés dans l'ordre de l'amour mais tous sont bien malades d'amour (Jr 17,5).
- Tous ne sont pas physiquement aveugles, mais tous ont le cœur aveuglé du fait de leur condition de pécheur sans même savoir jusqu'à quel point, et donc aveuglés sur leur condition d'aveugle elle-même ! Un peu comme l'aveugle juif de l'époque de Jésus qui n'a pas accès au Temple, à la maison de Dieu, aucun de nous ne peut non plus par lui-même rejoindre et connaître à son Seigneur. Et la guérison de cet aveugle par Jésus est simultanément la restauration en lui de sa capacité de rendre un culte à Dieu, de lui offrir des sacrifices.
  - o Mais nous voyons aussi dans ce long évangile que ce n'est pas le seul effet qu'opère cette guérison.
- D'une part l'aveugle s'ouvre progressivement à la foi, à la vérité, si bien que son cœur est délivré en même temps que son corps.
- Mais le contraste est grand avec ceux qui voient déjà physiquement et qui croient « savoir ».
- Au lieu de susciter une joie a priori légitime, le miracle ouvre au contraire sur une controverse avec et entre les juifs de Jérusalem.
- Cette guérison introduit chez eux de la division et ouvre en quelque sorte déjà le procès de Jésus.
- La dispute porte tout d'abord sur l'identité de l'aveugle. Est-ce bien le même homme ? Pour les uns oui, pour les autres « *pas du tout* ».
- Ensuite, les pharisiens se divisent au sujet de Jésus : « *cet homme-là ne vient pas de Dieu puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat* », disent les uns tandis que « *d'autres disaient : comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ?* ».
- Et saint Jean précise encore ici quelque chose de très éclairant : « *les juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle* ».
- D'une certaine manière, tout est dit dans cette formule : « *ils ne voulaient pas croire* » !
- C'est là le grand drame de l'homme : celui qui ne le veut pas ne croira jamais.
- Celui qui veut savoir, comprendre, maîtriser par lui-même, n'entrera jamais dans la démarche de la foi car celle-ci suppose de s'en remettre à un autre dans la confiance, d'accepter précisément de ne pas tout comprendre, de ne pas savoir.
- « *Nous savons nous que cet homme est un pécheur* », disent les pharisiens au sujet de Jésus. « *Je n'en sais rien* » leur répond l'aveugle guéri. « *Nous ne savons pas d'où il est* », disent-ils encore tandis qu'ils « savent » que l'aveugle « *est tout entier dans le péché depuis sa naissance* ».
- Ils « savent », comme Adam et Eve qui ont ouvert les yeux pour accéder à une certaine connaissance de ce qui est bien et ce qui est mal... Ils devraient donc aussi savoir d'où vient ce Jésus s'il venait de Dieu. Ils devraient le savoir comme ils savent « *que Dieu a parlé à Moïse* ». Or ils ne savent précisément pas...
- L'aveugle, lui, dans l'humilité de sa condition ne prétend pas savoir a priori. Il ne sait pas où est Jésus quand on lui demande, il ne sait pas d'où il vient, qui il est. Il se contente de constater : « *il n'y a qu'une chose que je sais : j'étais aveugle et à présent je vois* ».
- Et sa disponibilité de cœur pour la vérité lui fait ajouter : « *Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* ».
- Il sait donc surtout qu'il ne sait pas grand-chose par lui-même, qu'il est bien aveugle sur la vérité !
- Est-ce que je sais moi aussi que je ne sais pas grand chose ? que j'ai besoin que la vérité me soit révélée, que la lumière me soit donnée par un autre et que je dois pour ma part rester disponible pour cet autre, comme un pauvre qui attend de tout recevoir de lui ?
- Car si « je sais » a priori, ou si je ne veux entendre que ce que je pense, me prenant pour la mesure de toute chose, alors je suis en fait très aveugle, aveuglé par mon orgueil qui me rend incapable de me faire disciple de la vérité.
  - o L'agir du Christ est l'occasion d'une mise en lumière de ce qui habite vraiment les cœurs de ses contemporains, la révélation de l'humilité ou de l'orgueil des cœurs, de leur disponibilité pour la vérité ou non, et par là même pour la foi au Christ ou non.
- Ultimement, celui qui voit le mieux dans cet évangile est l'aveugle guéri, un aveugle qui par sa condition de pauvre a été capable de se laisser faire avec une surprenante docilité, d'obéir à un Jésus qu'il ne connaissait même pas, avec une confiance aveugle elle aussi, une confiance de petit.
- L'obéissance a toujours été très aimée des saints, obéissance à Dieu, à sa Providence, à son Eglise. Elle est un grand critère de disponibilité de cœur pour que Dieu nous conduise dans la vérité tout entière et un lieu essentiel de vérification de ce qui habite vraiment notre cœur : un orgueil indocile à la vie divine ou une humilité qui lui permet de nous rejoindre gratuitement pour nous donner sa vie.
- En manifestant la vérité, Jésus nous oblige à prendre position et si l'Eglise lui est fidèle, fidèle à sa mission de proclamer cette vérité en son nom, alors elle divise elle aussi à son image : « *ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » (Mt 10,34). Sommes-nous donc assez humbles pour nous laisser bousculer dans notre conception de la vérité ou bien aveuglés par nos certitudes ? Avons-nous conscience d'avoir besoin des lumières divines en toute chose ?